Cahiers d'ethnomusicologie
Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

6 | 1993
Polyphonies

Sardaigne. Polyphonies de la Semaine sainte

Pietro Bianchi

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1532
ISSN : 2235-7688

Éditeur
ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée
Date de publication : 31 octobre 1993
Pagination : 263-264
ISBN : 2-8257-0485-7
ISSN : 1662-372X

Référence électronique
Pietro Bianchi, « *Sardaigne. Polyphonies de la Semaine sainte* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 6 | 1993, mis en ligne le 02 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1532

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Sardaigne. Polyphonies de la Semaine sainte

Pietro Bianchi

RÉFÉRENCE

Sardaigne. Polyphonies de la Semaine sainte. Enregistrements Bernard Lortat-Jacob, Pribislav Pitoeff, RAI. 1 CD Le Chant du Monde LDX 274 936, 1992. Durée totale 57'20. Collection CNRS-Musée de l'Homme.

1 Il y a des villages, en Sardaigne comme ailleurs, qui se donnent plus de mal que d'autres pour préserver les traditions vocales qui leur appartiennent. On ne sait pas pourquoi : certains disent que dans le village à côté, les gens chantent mieux parce que l'eau y est meilleure, d'autres admettent qu'une pratique du chant développée finit par donner ses résultats ; d'interminables discussions naissent ainsi. Une chose est certaine : dans ces villages où le chant est organisé, en général, par des confréries, il existe une forte compétition entre chanteurs, et le chœur sélectionné pour la représentation est d'un très haut niveau technique, ce qui a conduit Diego Carpitella à définir les confréries comme étant de « véritables Scholae cantorum ».

2 En Sardaigne, les communautés qui conservent et enseignent le chant traditionnel à quatre voix sont aujourd'hui assez nombreuses, et ce disque compact rend principalement hommage à deux d'entre elles : Castelsardo et Santulussurgiu. L'occasion d'entendre ces chants sur place peut être une fête profane, dans laquelle on va improviser quelques rimes sur un fait politique ou sur une situation personnelle, mais le moment le plus spectaculaire, le plus émouvant pour la population est sûrement la Semaine sainte.

3 Le drame de la mort du Christ est revécu par les Sardes chaque année d'une façon très intense, et le chant accompagne les représentations de la « Crocifissione » et de la « Deposizione » pendant les processions qui ouvrent et concluent ces moments dramatiques.

4 Les membres d'une confrérie participent à la gestion de ces fêtes, la bonne moitié d'entre eux chante et chaque dimanche, à partir de décembre, on répète les grandes pièces du cycle de la Semaine sainte : le *Miserere* (psaume n° 50), le *Stabat mater*, dont le texte est attribué à Jacopone da Todi, sa version en sarde, *sa Novena*, ou le *Jesus*, dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

5 Le jour de la fête, l'exécution des chants sera l'affaire d'un quatuor d'élite, qui se distingue par la qualité de ses voix, par la fidélité à la tradition, et par le consensus général, qui le reconnaît comme le meilleur. Mais voyons ces situations d'un peu plus près : Santulussurgiu, village de trois mille âmes, dans la province d'Oristano, accroché aux côtes du Montiferru, a une économie essentiellement liée à l'élevage et à l'artisanat (laine, bois et fer, comme le dit le nom de la montagne).

6 En 1473, les frères « *minori osservanti* » bâtissent à Santulussurgiu un couvent avec une très belle église gothique et stimulent la naissance de la confrérie « su Rosariu ». Celle-ci, formée essentiellement d'artisans et de paysans qui ne devaient pas partir en transhumance avec le bétail, a pour tâche importante d'organiser les représentations de la Semaine sainte : « su Nazarenu » le mardi, « s'Incravamentu » le jeudi et « s'Iscravamentu » le vendredi. Elle fournit aussi, depuis des siècles, le quatuor vocal qui exécute les chants en latin et en sarde : le chœur « su Concordu e su Rosariu », dont deux chants figurent dans cette anthologie de Lortat-Jacob.

7 Il est formé du *bassu* Giovanni Ardu, un ébéniste au timbre presque métallique, le *contra* Mario Corona, un baryton qui est ouvrier d'usine, le *boghe*, le ténor Antonio Migheli, maçon de son état, et enfin *su contraltu*, l'incroyable contre-ténor Roberto Iriu, un garde forestier.

8 Je donne ma préférence à ce quatuor, tandis que Lortat-Jacob semble clairement favoriser celui de Castelsardo, un village de pêcheurs dans la province de Sassari, puisqu'il leur dédie la grande partie des commentaires et cinq chants sur ce disque. Le quatuor de la « Confraternita di Santa Croce » a une formation changeante, car chaque chant de la Semaine sainte, à Castelsardo, exige un style et une couleur de voix différents : le *Stabat* requiert un « *falzittu* » clair et puissant, alors que celui du *Jesus* doit être doux, le *Miserere* du lundi a une dimension lyrique dont certains se sont fait une spécialité.

9 Le livret du disque nous donne aussi une analyse des chants, par des transcriptions sur pentagramme, et un document fait au sonagraphe, qui montre un phénomène intéressant : dans le *Jesus* de Castelsardo, apparaît une cinquième voix fusionnelle, dite « *quintina* », produite par les harmoniques des quatre voix du chœur, qu'il me semble aussi déceler dans « *sa Novena* » de Santulussurgiu.

10 En Sardaigne, il y a plus de variété dans les styles de chant traditionnel que dans le reste de toute l'Italie, aussi je voudrais encore conseiller deux coffrets de disques LP qui peuvent satisfaire la soif de savoir des plus acharnés : *Musica sarda*, enregistrements de Pietro Sassu, Diego Carpitella et Leonardo Sole, Albatros ALB 3, 1973 ; *Canti liturgici di tradizione orale*, enregistrements de Piero Arcangeli, Pietro Bianchi, Roberto Leydi, Renato Morelli et Pietro Sassu, Albatros ALB 21, 1987.